

cour, aux applaudissements des élèves dont l'excitation est à son comble.

Puis les applaudissements redoublent à l'arrivée des Pères, qui viennent rehausser de leur présence ce tournoi classico-philosophique. — Citons quelques noms au hasard. Parmi les spectateurs, on remarquait les RR. PP. Kenny, Jones, Kullman, Renaud, Lalonde, Lachapelle, Lami, Melançon, Cadot, Prince, Ferron, qui tous étaient venus témoigner de l'intérêt qu'ils portaient à l'association athlétique du conseil des jeux, dont cette partie était la brillante inauguration.

Un temps splendide nous favorise. Pas un nuage au ciel, un soleil ardent, de l'entraîn chez les joueurs, et de la gaieté plein les cœurs, voilà quelles étaient les dispositions de tous au début de la partie.

On agite l'urne pour savoir quel parti frappera le premier : le nom de la philosophie est tiré, et fidèle à la consigne donnée, les classiques s'en vont au champ à leurs postes respectifs.

Profitons du temps où ils essaient leur force en se renvoyant la balle de l'un à l'autre, — ce qui constitue les préliminaires de toute partie, pour nommer par ordre les noms de ces jeunes, mais déjà habiles joueurs :

PHILOSOPHES :

M. Martineau
O. N. Matte
Victor Martineau
Jos. de Boucherville
Armand Hudon
Arthur Plante
Michel Lamarre
Welley Baker
Télesphore Parizeau

Juge : M. Albert Dubeau.

CLASSIQUES :

Jér. Descaries
Jos. Descaries
Jos. Pelletier
P. Sheridan
Edw. O'gara
R. Duguay
E. Pelletier
P. Trudel
E. Mesner

Inutile de faire ici la description d'un champ, où les joueurs occupent leurs diverses positions ! Echelonnés de distance en distance, ils ne sont que les rayons d'un immense hémicycle de radiation dont le "home bare" est le centre, et les bacs (buts) les différents jalons.

Avant de continuer, j'avertis le lecteur que je laisse à MM. Buies, Sulte, et autres puristes le mérite de trouver des mots propres qui correspondent aux termes techniques dont on se sert dans ces parties.

Mais voici que peu à peu toutes les conversations cessent ; les rumeurs s'affaiblissent insensiblement, et les yeux en même temps que l'attention de tous se trouvent concentrés sur la balle qui passe alternativement des mains de l'envoyeur aux mains du "ketcher."

Poussée par le bras vigoureux de M. Jos. Descaries, la balle passe près du frappeur avec une rapidité vertigineuse et c'est à peine si

dans cette première phase de la lutte, M. Matte peut parvenir à fournir la course circulaire exigée.

Dés applaudissements et des braves répétés accueillent ce premier résultat, et prouvent à nos adversaires que les sympathies sinon de tous, du moins des petits les accompagnent.

Maintenant c'est au tour des philosophes à déployer leur habileté. Tous sont pleins d'ardeur, et dans la première escarmouche deux vaillants lutteurs mordent la poussière. Malheureusement ici un malheur devait nous arriver. Trois adversaires étaient sur les buts : frappée au loin dans les champs, la balle fut maladroitement renvoyée au "Home-bare", et pour comble de malheur, se précipitant dans une porte malencontreusement ouverte, elle alla se perdre dans la salle de récréation, aux cris de joie répétés des classiques, qui acclamaient avec frénésie les triomphes successifs et quasi providentiels de trois des leurs.

Après ce coup inopiné pour nous, et inespéré pour eux, MM. Trudel et Pelletier furent mis hors de combat, et la lutte recommença plus vive que jamais.

Vouloir ici énumérer tous les coups brillants et les passes habiles qui eurent lieu, ce serait me condamner à nommer un par un depuis le premier jusqu'au dernier, car tous ont noblement fait leur devoir.

Je ne puis cependant m'empêcher de citer MM. Descaries et Martineau, qui ont soulevé les applaudissements à plusieurs reprises, surtout le premier qui frappé en pleine poitrine et renversé par terre, continua à agiter la balle victorieusement dans ses mains, en criant avec un sang-froid admirable : " Jugement " !

Le jugement, disons-le entre parenthèse, ne se fit pas longtemps attendre, et une ovation d'un enthousiasme facile à expliquer accueillit notre héros.

Et M. Méd. Martineau, donc, quel rude joueur ! Les muscles violemment tendus, la poitrine haletante, l'œil en feu, il est là debout, immobile, épiant la moindre faute des ennemis, et dirigeant partout le mouvement.

Déjà les philosophes reprennent le dessus, lorsque M. Victor Martineau frappe la balle à son tour... la pelotte décrit une immense courbe au-dessus des arbres, et M. Martineau parcourt triomphalement les buts alignés, aux vivats répétés des petits dont les sympathies cette fois nous sont hautement manifestées.

Mais le temps est expiré, et la lutte doit cesser au grand déplaisir des spectateurs dont l'intérêt était excité au plus haut degré. On se presse autour du juge pour en savoir le résultat. C'est bien là la physionomie d'un véritable juge ! Figure calme, impassible, où l'œil de l'observateur le plus exercé ne peut découvrir aucune trace d'émotion. Mais son éloge pas